

A woman with short blonde hair, wearing a black suit, stands against a solid yellow background. She is looking towards the camera with a neutral expression. Her right hand is on her hip.

KATEL ÉLÉGIE

/ Note d'intention
/ Élégie titre par titre
/ Paroles

/ KATEL sur ÉLÉGIE *Note d'intention*

Je cherche avant tout à ce que la musique, au moment où on l'écoute, change notre perception du temps.

Et si j'adore les musiques qui gardent une même idée pendant plusieurs minutes, qui reposent sur un groove par exemple, mon désir de composition est inverse. Je n'aime rien tant que donner la sensation qu'il s'est passé beaucoup de choses alors que le temps écoulé est très court.

On dit des rêves qu'ils sont faits ainsi, que les longues et intenses histoires que nous y vivons ne durent dans la réalité que quelques fractions de seconde.

/ AVANT

Après Decorum j'ai mis longtemps à retrouver un chemin pour composer. J'ai à chaque fois envie de construire une nouvelle architecture qui doit m'étonner, me surprendre. Je veux risquer de rater plutôt que d'affiner le même geste. Il me faut pour cela de longues périodes de nourriture, de déplacements. Et si les événements de ma vie sont bien sûr présents dans mon travail, ils ne peuvent pas suffire à me donner envie d'écrire. C'est la musique elle-même qui me donne envie d'avancer.

/ POINTS DE DÉPART

Pendant cette période je me suis notamment plongée avec passion dans les œuvres vocales, tout particulièrement en musique contemporaine.

Et en allant voir une conférence de Pascal Dusapin, l'un des compositeurs que j'écoutais beaucoup, deux choses m'ont interpellée dans son discours.

La première était que le fait d'écrire la musique était le seul moyen d'échapper au savoir-faire.

La seconde était une anecdote sur l'un de ses élèves en classe de composition qui lui avait dit un jour: « Je n'arrive pas à composer en ce moment, je ne sais pas

comment commencer ». Ce qui était très exactement ma situation.

Réponse de Dusapin : « Et bien commencez par un ré par exemple ».

Ces deux phrases ont été un déclic : d'un côté, la notion d'écrire la musique (ce que je ne sais pas faire), de l'autre, celle de commencer avec un premier geste, avec la légèreté d'une main qui se pose sur une note. De s'y mettre, tout simplement.

/ L'ÉCRITURE

Il ne s'agissait évidemment pas de commencer le solfège - ce qui aurait été trop long !- mais de me mettre vraiment à écrire avec l'ordinateur, les logiciels de musique, sortir du fait de composer une chanson sur une guitare puis de l'arranger. Travailler avec les courbes, les notes visibles que l'on bouge pour arriver à l'architecture sonore que l'on a en tête.

Comme sur une partition, je bougeais les éléments, je les associais, en sortant de mes réflexes d'instrumentiste.

/ LA VOIX ET L'INSTRUMENT LA VOIX EST L'INSTRUMENT

J'ai donc démarré, toujours seule face à mon ordinateur, un travail sur la matière sonore, le placement dans l'espace, le traitement des timbres.

Cette recherche, directement liée à la musique que j'écoutais, a en retour nourri le chant, et m'a donné envie d'explorer les palettes sonores de ma voix.

Car ma première certitude était mon envie de travailler sur la voix, les voix. J'avais toujours fait des chœurs, mais l'idée était maintenant de pousser le geste et d'écrire pour un chœur, comme on le dit du Chœur dans la tragédie Grecque. Un chœur de voix à l'unisson, comme un écho au chant lead, un hors-champ, parfois dans le soutien, parfois dans l'écrasement, sans cesse dans la mise en perspective.

L'autre certitude était mon désir de composer uniquement au piano et sur des claviers qui auraient un vrai son inspirant. J'ai alors commencé à constituer mon instrumentarium idéal, et chacun des claviers choisis a en effet été à l'origine des sonorités des chansons.



/ ÉLÉGIE

Pendant 4 ans ce disque m'a absorbée de longues périodes, pendant lesquelles j'ai joué, choisi et travaillé chaque élément, chaque bout de matière.

Il s'appelle Élégie. Parce que ce travail s'est fait autour d'un premier deuil amoureux, et de celui, indépassable, de la perte de ma mère, qui a choisi de partir brutalement, soudainement. Je ne le dis que parce que le disque ne parle que de ça. Le deuil, et le retour à la vie, toujours plus forte que tout.

Toute sa matière, aussi travaillée et réfléchi soit elle, est traversée par ce mouvement qui va vers la vie, qui est de la vie même.

Comme toujours l'écriture des mots est venue en même temps que la musique, et la musique changeant, ils ont changé aussi. Je les ai entendus venir plus frontalement, plus simplement. J'ai accompagné ce mouvement pour que les zones d'ombres qui me plaisent tant dans l'écriture aient un contenant limpide.

Je suis heureuse d'être aujourd'hui arrivée au bout, d'avoir tenu à travailler cet album du début à la fin, de l'écriture au mixage. Heureuse de ce disque né grâce au soutien aussi de ceux qui m'ont fait confiance et de ceux qui y ont apporté leur talent.

Voici donc Élégie, merci de lui accorder un peu de votre temps, j'espère qu'il en fera quelque chose d'inattendu.

ÉLÉGIE TITRE PAR TITRE

- VOÛTES

Le disque s'ouvre avec cette chanson qui est plutôt une petite pièce en trois mouvements, très plastique et qui annonce la place du chant dans le disque. J'ai enregistré toutes les voix dans une église. L'écriture musicale est très empreinte de musique religieuse, mais la proposition est contraire « Que dis-tu de ça vivre sans ciel ? ou vivre sans héros ? que dis-tu de ça vivre sans moi ? ». On ne sait pas qui parle, et qui est cette « elle » qui répond « Comme tu es froid, comme tu es beau ». On ne sait pas ou du moins, il y a la place pour se raconter beaucoup d'histoires. J'ai la mienne.

- CYCLONES

Cyclones est le premier titre écrit après la mort de ma mère.

J'ai commencé à jouer deux accords, et je me suis entendue chanter tout de suite la première phrase : « Devant le futur impérial des armées de journées debout, ne me dites pas que je suis seule ! ».

C'était à ça que me paraissait alors ressembler l'avenir : des armées de journées debout contre lesquelles il allait falloir se battre. Un sentiment de colère infinie et en même temps un puissant désir de vie. J'ai voulu y mettre tout ce que j'aime : un rythme puissant et lourd, une pop enlevée, avec une montée en tourbillon et un final en chœurs . Mais aussi la musique baroque avec le son de clavecin, et enfin l'utilisation des bruitages qui me donne toujours autant de plaisir ludique.

J'ai beaucoup trituré le son de ce titre pour en faire un tableau expressionniste, que je vois rouge et or.

- À L'APHÉLIE

Une chanson née d'un rapport physique à un instrument : ici un vieux pianet qui ne sortait un son que quand je lui tapais dessus mécaniquement et avec force. J'adorais ce mouvement bête et insistant que je mélangeais à une métrique chaotique en 6,7,8 temps. Ça me mettait dans un état confus de geste d'enfant et de pensée d'adulte, d'où le texte est venu. La chanson est comme ce cri de l'enfant qui revient à l'adulte quand il se sent abandonné: un cri de menace et de supplication mélangées, chanté comme une comptine faussement naïve. Je venais

juste de lire cette définition: « Pour un objet céleste en orbite, l'aphélie est le point de la trajectoire le plus éloigné de l'étoile autour de laquelle il tourne ». L'exacte définition de l'endroit où l'on se sent quand on s'est fait quitter.

Le mot est tout de suite « tombé » dans sa phrase centrale « Si tu pars en sourdine emmène-moi aussi, je vivrai à l'aphélie »

• AU LARGE

J'ai commencé à travailler cette chanson en cherchant une suite d'accords proches mais qui modulent tout le temps, comme quelque chose qui serpente.

J'avais besoin de travailler de cette manière pour penser à autre chose. J'étais donc très concentrée sur cette chose minutieuse, et puis je me suis mise à chanter. C'est certainement la phrase la plus directe que j'ai jamais écrite qui m'est venue : « Maintenant que tu es loin, je vis de vide en vide ». Je me suis écroulée en larmes. Je me méfie généralement de ce genre d' « effet » lié à l'expression sans aucune transformation. Mais j'ai eu envie de garder celle-là car elle résistait, comme une chose nue et pudique à la fois.

• DANSE SUR LE LAC DE CONSTANCE

En regardant un entretien filmé de Marguerite Yourcenar, j'ai été frappée par ces mots: « il faut se rappeler que nous sommes plus grands que nous », précisant aussitôt qu'il ne s'agit pas d'orgueil mais bien d'humilité.

Elle raconte alors une légende allemande : un cavalier souhaite atteindre le Lac de Constance pendant un hiver glacial. Il ne distingue pas la rive recouverte de neige et pense chevaucher toute la nuit sur une plaine déserte. Une fois l'autre rive atteinte, les villageois lui apprennent qu'il a traversé le lac gelé pendant la nuit. Le cavalier tombe alors de son cheval et s'écroule à terre, mort de l'effroi rétrospectif d'avoir failli mourir.

Yourcenar le compare à l'artiste saisi par sa propre audace quand il a terminé une œuvre, après être allé « si loin en soi dans un domaine qui est celui de la vie » J'ai voulu écrire sur cette légende et l'envie qu'elle donne d'oser s'élancer sur les lacs gelés. Et entendre la voix de Yourcenar au cœur du disque.

• HORS-FOULE

Je ne pouvais l'écrire que dans l'ouest, avec un contact quotidien avec la mer. J'ai cherché à éprouver quelque chose de nouveau en chantant, d'aller chercher une sensation de tension douce. J'ai beaucoup travaillé les sources sonores et les triturant, en les passant dans des vieux delay à bande. C'est une chanson qui me donne l'impression de retrouver du souffle, de l'espace. Le texte évoque un éternel sujet: le déplacement violent et vital qui se fait quand on rencontre vraiment quelqu'un, sujet qui m'oblige à laisser sortir mon goût pour un certain lyrisme, notamment dans les envolées de chœurs.

• RALENTIS

Le premier titre écrit pour ce disque. Je venais d'acheter un clavier, dont le son me rappelait mon enfance bercée par les chansons de Robert Wyatt. Et il m'est logiquement venu une suite d'accords modulant en permanence, une mélodie planant au dessus, et le mot « oiseau », que j'avais toujours associé à sa voix. Je voulais que la mélodie et le mouvement traduisent cette sensation physique que l'on éprouve quand on tombe amoureux, ce moment où le temps semble élastique, différent, où on a l'impression de revoir

les choses avec un regard neuf, étonné comme un nouveau né. La sensation de la nouveauté fait ralentir le temps, et dans le ralenti il y a la nostalgie de l'enfance « Oh c'est haut ce qu'on vise, donnons-nous au moins une heure au ralenti »

• SAISONS

Ici c'est vraiment un Chœur de tragédie grecque. La voix soliste parle, s'adresse à quelqu'un, le chœur commente et explique. Et tout cela accompagne ce portrait de quelqu'un qui se perd et ne sais plus qui il est. On comprend les raisons, on les devine. Il y en a plein, ou elles y sont toutes un peu.

• ÉCHOS

Là encore le Chœur, mais cette fois comme une répétition amplifiée, une façon de soutenir le chant principal « De l'écho vidons le charme et enivrons tout ce qui nous reste, tout ce qui nous rend la pente belle ». Le chant est fantomatique, déjà parti, et invite à vivre.

J'ai failli appeler le disque « La pente belle », parce qu'il ne s'agit finalement que de ça. Rendons-nous la pente belle puisque nous l'emprunterons tous.

• DE L'OMBRE

Comme pour « Au large » - les deux chansons ont été écrites presque en même temps - je faisais un travail très axé sur la musique, cette fois sur le rythme, puisque l'harmonie est très simple. Je m'amusais avec les métriques, des éléments qui tournent en cinq temps, d'autres en six et qui s'emboîtent par conséquent toujours différemment. Tout ça guidé par l'envie d'une sensation physique, d'un groove hypnotique. Mais là encore, quand je me suis mise à chanter, il y a eu ces mots: « Pendant que je vieillis, toi tu n'auras plus d'âge ».

Pour ces deux chansons le contraste entre le travail musical poussé et le quasi premier jet des paroles me procure une sensation sans cesse renouvelée, comme une éternelle première fois.

• ÉLÉGIE

J'étais à Bristol dans le studio de John Parish, en train d'enregistrer l'album de Joy. Il y avait ce piano droit dans le studio, celui sur lequel PJ Harvey a enregistré des titres de « White Chalk ».

Quand John a commencé à mixer le disque, je suis allée jouer sur le piano de mon côté, et j'ai composé cette musique que j'ai enregistrée avec mon téléphone pour en faire un mémo.

Ma mère était une fan absolue de PJ Harvey et de cet album, j'avais envie de lui faire écouter en rentrant, mais je n'en ai pas eu le temps...

Un matin, bien plus tard, alors que je croyais avoir tous les titres de l'album, j'ai réécouté ce que j'avais enregistré sur ce téléphone. J'étais à peine réveillée et j'ai chanté dessus, tout, la mélodie, le texte, d'un seul coup. Comme si c'était déjà écrit.

« J'avais joué ces notes avant pour que tu les entendes, attends »

Elle n'a pas attendu, alors j'ai gardé le son de piano enregistré, pour qu'elles existent quand même.

/ PAROLES

VOÛTES

À l'heure où la voûte veille
Montre-moi en haut
Ton vide ciel
Comme il est froid dit-elle
Comme il beau
Que dis-tu de ça
Vivre sans ciel ?
Ou vivre sans héros
Sans héros
Que dis-tu de ça vivre sans moi ?
Comme tu es froid dit-elle
Comme tu es beau
À l'heure où la voûte veille
Montre-moi en haut
Ton vide ciel
À l'heure où la voûte veille
Montre-moi en haut
Ton vide ciel
À l'heure où la voûte veille
Montre-moi en haut
Ton vide ciel
Comme il est froid dit-elle
Comme il beau

CYCLONES

Devant le futur impérial
Des armées de journées debout
Ne me dites pas que je suis seule
J'ai bu le verre avant vous
Devant le soleil idéal
Le vert et ce bleu là

Surtout
Ne me dites pas que je suis seule
J'ai vu le vide avant vous
Aux cycles
Aux cyclones même
Qui visent au visage même
Autant devenir animal
Autant ne plus parler du tout
Ne me dites pas que je suis seule
J'ai vu l'hiver avant vous
Devant le moment glacial
Le blanc et ce rouge à vos joues
Non, ne me dites pas que je suis seule
Je veux venir avec vous
Aux cycles
Aux cyclones même
Qui visent au visage même
Aux cycles
Aux cyclones même
Qui visent au visage même

À L'APHÉLIE

Et je me jetterai dans la rue
Et puis j'aurai des fièvres
Et là toi tu ne riras plus
Et moi j'aurai tes lèvres
Si tu pars en sourdine
Emmène-moi aussi
Je vivrai à l'aphélie
Si tu pars en sourdine
Emmène-moi oh dis
Je ne ferai plus la famille
Ou je finirai sous le train
Ou je boirai la Seine
Et tu me reviendras demain
Ou tu verras ma haine

Comme on ouvre les lèvres
Nous voici à nu
Est-ce que tu aimes être nue ?
« Mais elle est partout la fièvre,
Fais-moi l'amour et repars ! »

AU LARGE

Je guetterai tes signes
Tu ne parles pas
Au large large large
On ne parle pas
Maintenant que tu es loin
Je vis de vide en vide
Maintenant que tu es loin
Je vis de vide en vide
Je reverrai ta ville
Mais ne t'y verrai pas
Du large large large
On ne revient pas
Maintenant que tu es loin
Je vis de vide en vide
Maintenant que tu es loin
Je vis de vide en vide
Qu'as-tu vu après ?
Le bout du bout ?
La vie sauvage ?
L'éternelle fleur de l'âge ?
La fin de l'été ?
Quand tu t'es penchée
Tu t'es penchée
Je guetterai ton île
Tu ne parles pas
Tu ne parles pas
Maintenant que tu es loin
Je vis de vide en vide
Maintenant que tu es loin

Je vis de vide en vide
Maintenant

DANSE SUR LE LAC DE CONSTANCE

Constance est vide il semble
Sauf
Cavalier sur le lac gelé
Chevauchait en avance
La rive à bout de lance
Sauf
Retourné vers le lac gelé
Et meurt dès qu'il y pense
Sauf
Que j'irai sur le lac gelé
Pour y faire une danse
Sauf que
Je saurai où je danse

HORS-FOULE

Un instant
Enlevé
Hors du jeu
Immobile
Sur ta belle peau
Animale
D'où viens-tu
Bête noire
Qui me mit
Hors-foule
Pour sa belle peau
Animale
Animale
Parle-moi
De vivre au
Dehors

D'une vie
Au dehors
Aux regards
Balayés
Au désert
Allongée
Sur ta belle peau
Animale
Qui es-tu
Anomie
Adorée
Qui me prit
Sur sa belle peau
Animale
Animale
Parle-moi
De vivre au
Dehors
D'une vie
Au dehors
D'une vie
Au dehors

RALENTIS

D'un oiseau le cri
Me parle de toi
Oooh oh même le soleil brille !
J'étais plus veille avant que
Ça
Ne pousse comme un synonyme
De beau, de laid, d'unique ou de mime
Qu'on me pince, c'est tout à la fois !
Au-dessus de la ville
Cette fois je prends
Une heure au ralenti
D'un oiseau le cri
Me parle de toi
Oooh oh même le soleil brille

J'étais plus veille avant que
Ça
Ne pousse comme une cicatrice
De beau, de laid, d'unique ou de mime
Qu'on me blesse, c'est tout à la fois !
Oh c'est haut ce qu'on vise !
Donnons-nous au moins
Une heure au ralenti
Une heure au ralenti

SAISONS

Avez-vous vu ma joie ?
Je l'avais sur l'épaule
Passée dans le réseau, aussitôt !
Tout me va comme un gant
Mais ma peau est aphone
Touchée dans le réseau, aussitôt !
Je passerai l'hiver en blanc
Dans mon bel appartement
Comme je les crois encore
Plus forts
Et dans le matin levant
Je chante pour mes vivants
Et mes morts
Le vin est dans le jeu
Le temps est odieux
L'avenir...
Le corps y est osseux
La phrase pas mieux
L'avenir...
Je passerai l'été au camp
Dans mon bel habit de blanc
Comme je te crois encore
Plus oh !
Plus que ça et plus encore
Plus que tout et puis plus fort
Et puis

ÉCHOS

De l'écho vidons le charme
De l'écho vidons le charme
Et enivrons-nous
De l'écho vidons le charme
De l'écho vidons le charme
Et enivrons-nous
Évanouis le souffle
Et le signe
Évanouis d'eux-mêmes
Évanouies la chair
Et la ligne
Évanouies de même
De l'écho vide le charme
De l'écho vide le charme
Et enivrons
Tout ce qui nous reste
Tout
Pour ce qui nous reste
Tout ce qui nous rend
La pente belle
De l'écho vidons le charme
De l'écho vidons le charme
Tout ce qu'il nous reste
Tout
Pour ce qu'il nous reste
Tout ce qui nous rend
La pente belle

DE L'OMBRE

Laisse-moi voir la mer
Oublier la plage
Pendant que je vieillis
Toi tu n'auras plus d'âge
Fais-moi chanter

Fais-moi noircir des pages
Pendant que je vieillis
Toi tu n'auras plus d'âge
Tu sais quoi ? La vie fait de l'ombre
Tu sais quoi ? On voit moins devant
Tu sais quoi ? La mort est trop longue
On n'en perd pas une seconde
On se perd dans le moment
On attend et l'attente est longue
On se plie et tout est trop grand
Laisse-moi voir la mer
Oublier la plage
Pendant que je vieillis
Toi tu n'auras plus d'âge
Fais-moi chanter
Fais-moi noircir des pages
Pendant que je vieillis
Toi tu n'auras plus d'âge
Tu fais quoi ? Je ne suis plus rien
Tu sais quoi ? Je ne fuis plus rien
Tu dis quoi ? Je ne veux plus rien
Tu vis quoi ? Je ne dois plus rien
Qu'on me donne une seconde
Qu'on me donne un moment
Et j'attends et l'attente est longue
Et je parle et tout est trop grand
Laisse-moi voir la mer
Oublier la plage....
Laisse-moi voir la mer
Oublier la plage....
Laisse-moi voir la mer
Oublier la plage....

ÉLÉGIE

Ne parlez plus de ma peine
Ma peine a fait le tour de moi
Mais ce matin dans le soleil
Elle me promet qu'elle s'en ira
Reparlez-moi de ma joie
Ma joie est une chose
ancienne
Mais ce matin dans le
soleil
Elle me promet qu'elle
reviendra
J'avais joué ces notes
avant
Pour que tu les
entendes, attends !
Ne presse pas le
pas au ciel
Tu n'y crois
pas et moi je
t'aime

© À L'Aphélie , 2016

Tous les textes de chansons sont écrits par Katel.
Éditions : Artisan(s) Publishing/Because éditions
Photo couverture : Frank Loriou
Artwork : Coralie Coton



À L'APHÉLIE

KATEL.FR